

# Les poupaudnières

**L**udivine et Paméla, elles s'appellent. Evidemment pas Haydée ou Suzanne, elles n'ont pas l'âge des ces prénoms-là. D'ailleurs, quel âge ont-elles ? L'âge de porter des baskets sans chaussettes, aussi celui de vous battre bruyamment aux cinq-quante mètres nage libre, et de vous narguer, minable et essoufflé, en vous conseillant, presque gentiment, d'abandonner les maillots pour les caleçons de bain. Quoi qu'il en soit, elles ont l'âge d'aller au cinéma seules, un mercredi après-midi, d'étirer leurs jambes sur les dossiers des fauteuils devant elles, et de siroter un milk shake cacao, en reprenant haut et fort les refrains des slogans publicitaires qui défilent sur l'écran. Ludivine et Paméla sont donc là, et elles ne le sont pas par hasard, voire par erreur, comme le pense naïvement l'homme assis à côté d'elles. Le film pour lequel ces trois personnes ont payé un billet, porte un titre de vacances réussies : *Conte d'été*.

Générique d'encre bleue sur papier buvard. Puis, sous la balustrade d'un pont supérieur, une mer qui moutonne tranquillement. Un garçon aux cheveux bouclés, sac à dos, guitare en bout de main et pour Ludivine et Paméla, le ravissement s'enclenche. Souffles, soupirs, cris, une panoplie de petits bruits de bouche qui dit l'art d'être jeune fille et d'aimer qui ne peut même pas les regarder. D'ailleurs, c'est faux. // les regarde et elles lui répondent en récitant son prénom : Melvil !

L'homme, à côté, qui est du genre à réclamer des projections silencieuses, décide avec largesse d'être dans un jour de grande indulgence. Le film, il le connaît. Il ne revient là que parce que ses vacances paraissent de plus en plus lointaines, et la chaleur du dehors lui a refilé un besoin pressant d'air marin. Aussi, il veut vérifier une sorte d'hypothèse, née après la première vision, à propos de la fameuse indécision de Gaspard, le héros à la guitare. L'hypothèse, on l'abordera plus

tard. Pour l'instant l'homme sourit, avec une méprisante gentillesse, aux réflexions émues de ses voisines. L'objet de ces attentions croisées est unique, pourtant là où l'homme tente laborieusement de débusquer Gaspard, Ludivine et Paméla refusent de ne pas croire que c'est Melvil. Et en souvenir des albums cartonnés que leurs mères leur ont fait lire, elles suivent avec délice ses aventures : *Mekvil à la plage, Mekvil en boîte de nuit* ; peut-être secrètement, elles rendent grâce au film de situations plus prosaïques : *Mekvil en maillot de bain, Mekvil caressé sur un sofa, Mekvil au saut du lit...* Elles ne s'identifient même pas – surtout pas – aux héroïnes de l'écran. Margot est trop « pouffe », Solène trop « salope », Léna trop « elle sait pas ce qu'elle veut ». D'ailleurs très vite, elles devinent la fin : « Ça m'étonnerait qu'il embarque une des trois à Ouessant. » Et d'entendre ça, fait soudain perdre patience au monsieur d'à côté. Ça le pousserait même au paternalisme et à la grandiloquence. Il sait qu'il ne devrait pas, mais c'est trop tard, il parle : « Excuses-moi, mes demoiselles, je m'appelle R. Cassard et je vous prie de vous taire ou de quitter la salle. » Ludivine regarde Paméla qui regarde Ludivine. Elles jouent un court numéro de jeunes filles offusquées puis elles éclatent de rire. Très fières que le monsieur à côté les voie se foutre de sa gueule. Elles ne se cachent pas pour lui répondre : « Cassard, Cassacouilles ! »

Le film annonce sa fin prochaine, Ludivine et Paméla en profitent pour tirer leur conclusions en forme de cinq commandements :  
 1. Pour les futures vacances en Bretagne, éviter à tout prix la boîte dite La Chaumière, la musique y est trop naze.  
 2. Se rendre à la Fnac au plus vite pour acheter le CD : Melvil chante comme les marins.  
 3. S'inscrire dans une chorale ou se mettre à la guitare.  
 4. Chercher dans le dico la définition exacte de cynisme.



5. Trouver l'adresse de ce Rohmer, peut-être qu'il a besoin d'actrices. Quand le générique arrive, Ludivine et Paméla hurlent contre les rangées devant elles qui se lèvent : « C'est pas fini, il y a encore de l'image ! »

Suite et fin. Ludivine dans la cuisine explique à sa maman, curieuse et étonnée, les aventures de Melvil. Assez vite, comme une décision déjà prise et sur laquelle il serait inutile de revenir, elle lui annonce la programmation d'un voyage à Ouessant. La maman installe un silen-

ce, du genre lourd de choses lourdes, elle plante ses yeux soudain bien noirs et redoutables dans le regard de sa fille et murmure comme un secret : « Qui va à Ouessant, voit son sang... Proverbe breton. »

Ludivine file au lit avec cette idée trop terrifiante pour ne pas être délicate. Sans trop savoir comment, elle se demande maintenant si Melvil ne cherchait pas une fille vierge pour son périple insulaire. Elle s'interroge, les yeux au plafond, un doute soudain la prend qu'elle formule avec le prénom de

Gaspard, pour ne pas trop s'effrayer : Gaspard, lui-même, ne serait-il pas un peu puceau ? De son côté, R. Cassard enrage. De retour à la maison, il affirme à son amour qu'il déteste les adolescentes, le remercie même de son âge avancé. On l'interroge à propos de l'hypothèse, la fameuse. R. Cassard baisse la tête et les bras suivent. Il s'agissait d'expliquer l'indécision de Gaspard par l'indécision d'une homosexualité inacceptée. R. Cassard ne prend la peine de réfléchir et il le dit : « Mekvil n'est pas du tout mon genre, j'aime les garçons entreprenants. »

Christophe Honoré

## C O U R R I E R

### Carax fils de Rohmer

[...] Les Cahiers ont forgé mon goût. Le goût de la beauté... Avant de lire les Cahiers, je pensais que Leos Carax était un vieux réalisateur à qui on ne permettrait pas de finir *Les Amants du Pont-Neuf*, à cause de son âge avancé... À l'inverse, j'étais sûr qu'Eric Rohmer avait vingt-cinq ans parce que les acteurs qu'il met en scène sont (souvent) jeunes. Et un jour, j'ai appris que Carax pouvait être le fils de Rohmer (quant à leur âge) et que j'aimais leurs films. [...] Je suis étudiant en langues à Grenoble. Les Pathé et les UGC dominent la place, mais il y a

aussi des salles où on diffuse des films dont vous parlez avec passion et respect. De temps en temps, les distributeurs (ou les programmeurs – que sais-je ?) font des efforts qui réservent d'agréables surprises. Mais seulement de temps en temps. Bref, le principal problème est celui de pouvoir voir des films. Je ne peux pas me permettre d'aller à Paris voir les films anciens et récents dont j'ai envie. Et en vidéo, ils sont introuvables. Ceux des Straub, par exemple. *Chronique d'Anna-Magdalena... Fortini/Cani... Moïse et Aaron* ou